Le coin du patois : le progrès

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **4 (1976)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-237166

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE COIN DU PATOIS

Voici, à l'intention des amis de notre vieil idiome, une poésie publiée en 1927 par C. Courbat, patoisant émérite, dans les Actes de la SOCIETE JURASSIENNE D'EMULATION et extraite et traduite

Joly

LE PROGRES

Lai rue di progrès rôle tot le temps :
Taintôt ball'ment, taintôt elle file.
Mains ç'ât chutot ces deries temps
Qu'elle s'évadenne cment enne pôfile
Ravouétie voue c'que faint les fennes.
Es vouerînt tus r'sannè es hannes,
Es s'tongeant l'poi, s'fouéchant d'femaie.
S'payant des airs de bouèbe manquè.

Mitnaint, an voit dains les Dancings
Des djvenes, des véyes, des grais, des maigres,
Que défrappant le "Twisting".
C'ât des savaidges, bin pé qu'désnégres !
Es se détrippant taint lai misse
Qu'ès l'an aittraipant lai djânisse.
Es se briquant yos peus djairrats
An s'échottaint dains des treubyats !

Les vélos renvouachant les dgens
Et les afaints detchus les vies.
Les autos les écreyemouetchant,
Les motos faint in brut d'enfie.
Les chires s'en vaint en autocar,
Les aimouereux en sitzecar,
Ai pie, vos voites des poueres dgens
Que tos ces machines empouegenant.

Adj'dheu, tot le monde é son radio.
An oue c'ques'pesse âtoué di Monde
Le soi, an faît rontchie le phono
An peut dainsie d'aivô sai blonde.
An piondge dos l'âve cment des boérattes

An voule en l'air cment des éjevattes,
Lai tchaindelle, le fie ai repéssè,
Tot mairtche en l'electricitè.

An téléfone sains fiedertchât,
C'ât c'què l'aippelant lai T.S.F.
Ran ne l'airrâte, ne l'froid, ne l'tchâd,
Elle vait pus vite qu'les C.F.F.
Les tchmins d'fie ne faint pus d'femiere
Et les métros rôlant dos tiere.
D'avions le Ciele ât chi grebis
Qu'an oue brondnè dains l'Pairaidis !

LE PROGRES (traduction en français)

La roue du progrès roule tout le temps,
Tantôt lentement, tantôt elle file.
Mais c'est surtout ces derniers temps
Quelle s'échappe comme une toupie.
Regardez donc ce que font les femmes :
Elles voudraient toutes ressembler aux hommes,
Elle se tondent le poil, se forcent de fumer,
Se paient des airs de garçon manqué.

Maintenant, on voit dans les dancings
Des jeunes, des vieux, des gras, des maigres,
Qui se démènent dans le "Twisting".
C'est des sauvages, bien pires que des nègres !
Ils se défoulent tant la rate
Qu'ils en attrapent la jaunisse.
Il se heurtent leurs vilains jarrets
En se secouant dans les tourbillons !

Les vélos renversent les gens
Et les enfants sur les routes
Les autos les écrabouillent,
Les motos font un bruit d'enfer.
Les riches s'en vont en autocar,
Les amoureux en side-car.
A pied, vous voyez des pauvres gens
Que toutes ces machines empoisonnent.

Aujourd'hui, tout le monde à son radio
On entend ce qui se passe autour du monde.
Le soir, on fait ronfler le phono,
On peut danser avec sa blonde.
On plonge sous l'eau comme des canetons,
On vole en l'air comme des chevêches.
La chandelle, le fer à repassr,
Tout marche à l'électricité.

On téléphone sans fil de fer,
C'est ce qu'ils appellent la T.S.F.
Rien ne l'arrête, ni le froid, ni le chaud,
Elle va plus vite que les C.F.F.
Les chemins de fer ne font plus de fumée
Et les métros roulent sous terre.
D'avions le Ciel en foisonne tant
Qu'on entend bourdonner dans le Paradis !

La montée à l'Alpage

Les fleurs sont revenues;
Pour l'Alpe nous partons.
Près du ciel et des nues,
En montant nous chantons.
Sur les cîmes sereines,
Le soleil est si beau !

Adieu, champs et villages !
Adieu, bois et sillons !
A nous les pâturages,
Les parfums des grands monts !
A nous la fraîche aurore
La paix, l'azur des cieux !
Bergers, chantons encore;
Echo, dis nos adieux !

Sous les fleurs des collines
S'effacent les sentiers ;
L'air frais qui vient des cîmes
Annonce les glaciers,
Salut, beaux pâturages,
Châlet de mes aïeux.
Fiers sommets, doux alpages,
Vous voir, c'est être heureux !

A. Ceresole.